

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre XI](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - X \[00\] : Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient jadis par les Fables](#)

Mythologie, Paris, 1627 - X [00] : Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient jadis par les Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[00\] : Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques s'enseignoyent jadis par fables](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), [Thalim](#) (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Présentation du document

Publication [Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)

Exemplaire [Paris \(France\), BnF, NUMM-117380 - J-1943 \(1-2\)](#)

Formatin-fol

langue(s) [Français](#)

Pagination [p. 1041-1045](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/11/2024





MYTHOLOGIE,

OV,

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE DIXIESME.

Où se voit un Sommaire particulier de toutes les Fables qui ont esté cy-deuant exposées en general.

Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient iadis par les Fables.



LE CROY que l'on peut aisément recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui concerne tant la cognoissance des choses naturelles, comme l'institution des bonnes mœurs estoit iadis affeublée d'envelopes fabuleuses. Toutefois il me semble que ie ne perdray pas ma peine si ie fay icy vn sommaire de ce que i'ay bien amplement exposé és liures precedens: ioint que les anciens ont tellement embrouillé de Fables leurs escrits, que ceux mesme qui n'ont pas mal profité en l'estude des bonnes sciences, sont assez empechez à les demeller. Car ce que le diuin Platon, Aristote, Empedoclés, Parmenidés, Pythagoras & autres ont enseigné touchant l'ouirage de nature, ou bien des mœurs & complexions d'vn chacun, nous auons cy-dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des auteurs des anciennes Fables, desquelles chacun puisera autant que la capacite de son entendement le pourra permettre. Ils ont en-

feigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'une matiere vni-
 uerselle: & que par conséquent il n'y en a qu'un, non plusieurs: que
 le Temps nasquit du mouuement du ciel: que les Cieux se mou-
 uans rendent vne certaine harmonie selon la grandeur des corps:
 que la matiere de l'æther est eternelle: que les elemens sont sujets à
 corruption & changemens selon leurs parties, combien que leur
 masse vniuerselle est de Dieu creée en telle sorte qu'elle peut du-
 rer eternellement: Que l'ame du monde, ou bien la vertu diuine,
 preserue de corruption toutes les choses susdites: Que la terre est
 immuable, & que tous autres corps sont agitez de mouuemens
 perpetuels: Que les parties des elemens se corrompent & s'engend-
 rent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la froidure
 de l'air: Que leurs mutations sont ordinaires & frequentes autour
 de la terre: Que les gresles, les pluyes, foudres & autres meteores
 qui s'engendent en haut, se font des vapeurs attirees par les rair
 du Soleil: Derechef, que du melange & corruption des elemens
 naissent diuers animaux & plantes dont le Soleil modérément
 chaud est autheur: Que tous animaux, & toutes choses compo-
 sees de plusieurs commencementes doiuent vn iour prendre fin; com-
 me ainsi soit que tout corps composé se doit necessairement re-
 fondre en ses principes. Ils ont compris toutes ces maximes en
 leurs Fables. Puis après sont venus à l'explication de la nature des
 plantes & biens de la terre; monstrans que ces vicissitudes & chan-
 gemens des saisons leur sont profitables, veu que par leur moyen
 tantost elles prennent force, tantost produisent leur fruit avec
 vsure. Dauantage, Que la generation de tous animaux se fait,
 ou par corruption, ou par conjunction de masse & de femelle. La
 clemence du Ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture,
 car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & desir de pro-
 creer leur semblable chacun en leur espece. Consequemment ils
 ont traité des changemens & forces de la Lune, l'humeur de la-
 quelle quand elle est au plein, & diuisible à celles qui enfantent,
 fait croistre les plantes, & conserue les animaux qui sont sur la
 terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil: & pour cette cau-
 se l'ont qualifié autheur de medecine & modérateur de la santé
 & pestilence. Car puis que c'est par son moyen que la chaleur se
 modere, s'atiedit, se renforce & accroit: c'est à bons titres qu'on
 luy assigne tels effects & qualitez. En après ils ont montré que
 tout l'Vniuers est gouuerné par la prouidence de Dieu, & que
 chose aucune ne peut longuement subsister en son estre sans l'aide
 & conseruation du Createur: Que le Soleil est ministre de Dieu,
 par le moyen duquel toutes creatures naissent & viaent, veu qu'il
 emmelle les elemens de la commixtion desquels s'engendent tou-

tes choses: Que les ames humaines sont immortelles, lesquelles eschappees de leur prison corporelle recoiuent selon leurs œuures salaire, ou de salut ou de supplice: Que Dieu est present en toutes les actions des hommes: Que par consequnt il n'est loisible à personne de se cacher pour mal-faire: Que la seule innocence fait comparoit sans aucune frayeur les ames des trespassez deuant le siege de ces rigoureux Iuges infernaux: En somme ils ont exposé par leurs Fables toutes les œuures, toute la diligence de Dieu & de la Nature, qui concerne les Elemens ou les corps qui sont composez d'iceux, ou ce simple & diuin corps qu'ils ont appellé supernel. Au reste son ne tire pas moindre instruction de leurs Fables pour bien & deuëment façonner les mœurs de l'esprit; enseignans que nul ne peut impunément negliger ou profaner le seruice & la religion de Dieu: Que toutes choses sont soumises à la prouidence de Dieu, & que ny bout ny coing, ny lieu tant secret soit-il, n'est exempt de la presence de Dieu: Qu'il fauorise l'industrie de l'homme: Que les Demons, messagers & ministres de Dieu nous guident & conseillent tousiours, & nous fournissent de bons & salutaires auis en nos desseings. Que la sapience est chose tres-agreable à Dieu, & que sur tous autres Dieu ayme le sage: Que de tous vices l'auarice est le plus detestable, comme ayant accoustumé de renuerser tous droits diuins & humains, voire mesme le seruice de Dieu: estant certain qu'il n'y a chose si sainte & si religieuse soit-elle, qui ne soit violée par auarice: Qu'aucun ne peut estre auare & quant & quant homme de bien: Que la sagesse est necessaire à toutes personnes, mais sur tout aux Princes: Qu'une extreme abondance de biens & de commoditez n'est vtile ny necessaire à personne, veu que des choses à l'acquisition desquelles on se fera beaucoup pené & trauillé, la iouissance en est si courte: Qu'il faut euitier cette excessiue opulence, comme pleine d'embusches, d'enuie & mal-veillance: Que les biens prouenans du labourage sont tres-iustes & de bon acquest: Que Nature se cõtente de peu: Que ceux-là sont mal-auisez qui par outrages ou rapines & aux despens de la sueur & peine d'autruy taschent d'acquérir plus de moyens qu'ils n'en ont besoin: Que les vicieux ne sont jamais rassasiez de biens, d'honneurs, de voluptez, & autres choses semblables: Qu'il faut s'abstenir de toute ambition, veu que les estats & dignitez que l'on defere aux ignorans & incapables, sont ordinairement de piteuse consequence, & à eux & à ceux qui les ont pourueus: Que nous ne deuons rien demander de special à Dieu, sinon ce qu'il scait luy-mesme nous estre expedient & necessaire: Que l'estat vniuersel de tous les hommes est tres-inconstant: Qu'aucun meschant & profane ne se peut longuement soustraire

de la main vengeresse de Dieu: Que la Loy est la Royne des hommes: Que les bestes peuuent bien disputer par les armes dont nature les a munies; mais les hommes le doivent faire par raison: Qu'il ne se faut point fier à vn meschant: Que la grace & bien-veillance des Princes & grands terriens n'est point longuement favorable à aucune mauuaise ame: Que celuy qui s'est vnc fois desuoyé du droit chemin, & faict mestier de mespriser les loix & la iustice, il deuient puis-aprés propre & capable d'executer toutes meschancetez: Que si quelqu vn s'assubiectit de bonne & franche volonté à la seigneurie & commandement des voluptez; il s'abille puis après de la forme de diuerses bestes farouches: Que personne n'est capable de se garantir des allechemens charnels, s'il n'implore & obtient l'aide de Dieu; & pourtant qu'il faut faire estat que Dieu ayme l'homme sobre & content: Que celuy qui se sent épris de quelque sale appetit & charoüillement, a besoin d'vne singuliere prudence pour en pouuoir retirer le pied: Que l'ame a deux parties, l'vne qui se range volontairement à la raison; l'autre qui n'en veut point ouyr parler: & que la meilleure doit seigneurier la pire: Que la religion est la fondement de toute probité, & que toute liberalité est plaisante à Dieu: Que la vie humaine est assaillie d'vne infinité de miseres & difficultez, desquelles personnes sans l'aide de Dieu n'a moyen de se depestrer: Que les exemples domestiques des ancestres seruent d'vn poignant esperon à leur posterité pour l'induire à s'auoir, ou le vice ou la vertu: Que l'irongnerie & la dissolution rendent le corps & l'esprit inutile à toutes bonnes œuures, & que de l'usage excessif de vin s'ensuiuent beaucoup de des-honestes actions: Que la violence de la cholere est fort nuisible à toutes choses si l'on ne la sçait moderer; & que l'orgueil, l'opiniastreté, l'enuie doivent rendre obéissance à la raison & au bon conseil: Que Dieu hayt extrêmement toute arrogance & temerité, laquelle il abbaisse & deprime, quoy qu'il tarde: Que l'ambition ronger sur toutes autres le cœur des humains: Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aisément le courroux & l'ire de Dieu sur eux: Que tous vices trainent quand & eux la peine & le supplice qu'ils meritent; & qu'il n'y a noblesse, ny puissance, ny richesse, ny force qui puisse empescher que la main de Dieu n'attrape le meschant pour luy rendre le salaire digne de ses œuures: joint que bien souuent vn homme debile en terrasse vn sans compataison plus robuste & vigoureux que luy: Que les ames estans immortelles souffrent eternellement la punition des forfaitcs dont le plaisir leur fut iadis de fort petite duree: Que tout homme doit mourir, veu que le sommeil, qui a quelque similitude & correspondance avec la mort, nous en auertit: Qu'après
notre

nostre mort nous receurons sentence & iugement : Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter deuant la majesté de Dieu : Que nous deuons conformer nos actions en sorte que le souuenir de nostre vie passée nous puisse consoler en l'article de la mort , non pas estonner nostre ame de frayeurs horribles & d'apprehensions espouuentables : Que les mal-viuans ont des bourreaux apres leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez commis leur vie durant : Que tous pechez sont guerissables , ou non : Que chascune ame est apres la mort corporelle punie selon la qualité de ses demerites : Que nous n'auons que faire de nous esmoyer de la reputation que les hommes nous donnent, pourueu que nous ne faisons que ce qui est de raison & selon Dieu; veu qu'il n'y a homme viuant qui soit en tout & par tout irreprehensible . Or puis que ces enseignemens se trouuent compris és fables anciennes, i'ose maintenir que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes, ont puisé les commencemens de leur Philosophie desdites fables, & que leur philosophie n'estoit autre chose qu'une explication de l'intention d'icelles, par laquelle ils les despoüilloient des enueloppes & couuertures qui les tenoient obscurément embrouillées . Car presque toute la philosophie ayant esté d'Égypte transportée en Grece, il ne faut point douter qu'elle n'ait esté de main en main enseignée aux Grecs par contes fabuleux . Et les Prestres Egyptiens ayans iadis commencé de faire la recherche de la Philosophie, voulans neantmoins retenir par deuers eux la connoissance des choses saintes, afin qu'elle ne veinst en la notice du vulgaire: se mirent en deuoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroient les preceptes de sagesse & les secrets mysteres de leurs saintes ceremonies & le seruice de leurs Dieux ; & nommerent lesdites marques, hieroglyphiques : car ils appelloient leurs choses & reliques saintes, *hierá* & *glipho* signifie grauer . Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier: c'est que les vnes admettent vne explication historique, naturelle & morale; les autres n'en contiennent qu'une naturelle; les autres morale, au traité desquelles nous proposerons en quelques-vnes toutes lesdites expositions, és autres vne morale seulement ou naturelle, croyans qu'un chascun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement . Commençons doncques par Iupiter .

Explication historique de Iupiter.

C'Estuy-cy fut estimé Dieu, quand apres auoir debouté son pere de son throsne il s'en fut emparé à cause qu'anciennement ils adoroient comme Dieux leurs Roys, poutee qu'il s'appropriá les inuentions de plusieurs autres, & qu'il ramena les hommes de son temps à vne façon de viure plus humaine & plus gracieuse, d'autant

T T t t